



terrains

Le journal
de Médecins du Monde Suisse

HAÏTI

Les violences basées sur le genre ont augmenté de manière exponentielle en raison de la crise sanitaire et des mesures de confinement liées à la pandémie. Entretien avec Irene Cesati, coordinatrice générale.

page 4

SUISSE

Intégrée dans le dispositif du canton de Neuchâtel, la Maison de Santé répond à l'urgence de la crise sanitaire. Tour d'horizon de ses activités et résultats des enquêtes de séroprévalence.

page 6

sur le terrain



© Pierre-William Henry / MdM Suisse

VOS DONNS FONT NOTRE ACTION

Grâce à votre générosité, nous œuvrons pour un meilleur accès aux soins des personnes sans-abri dans le canton de Vaud. Nous sommes présents dans 8 structures d'accueil d'urgence. A Lausanne, Vevey, Renens et Yverdon-les-Bains.

Depuis l'ouverture de notre nouveau projet, en deux mois, nous avons déjà réalisé :

350 consultations infirmières

95 permanences de nuit

Impressum
Parution : quatre fois par année
Tirage : 5'450 exemplaires
Impression : Moser Graphic Sàrl, Boudry
Photo de couverture : © Pierre-William Henry / MdM Suisse
Abonnement : CHF 5.- déduit une fois par an de vos dons
Edition et rédaction : Médecins du Monde Suisse
Rue du Château 19, 2000 Neuchâtel
www.medecinsdumonde.ch, info@medecinsdumonde.ch
IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6



LA PANDÉMIE NE SERA TERMINÉE QUE SI ELLE L'EST POUR TOUTES ET TOUS



Parmi les différentes mesures nécessaires pour vaincre la pandémie de Covid-19, un accès universel au dépistage, au traitement, et bien entendu aux vaccins, est essentiel. Ceux-ci doivent donc être mis à la disposition de toutes et tous comme un bien public. Tout d'abord, parce que la santé ne doit pas être conditionnée par les profits. Ensuite, parce que la recherche et le développement liés au Covid-19 sont réalisés avec un fort soutien public. Des milliards d'argent public ont été versés aux entreprises pharmaceutiques pour qu'elles investissent dans la recherche, le développement et la production de vaccins, de tests et de traitements.

La situation de monopole conféré par les brevets est un réel obstacle à la production des vaccins dont on a tant besoin. Près de 130 pays soutiennent une proposition de dérogation limitée dans le temps à l'Organisation mondiale du commerce, consistant à permettre aux pays de suspendre la protection de certains types de propriété intellectuelle liés au Covid-19 jusqu'à ce qu'une immunité généralisée existe. Médecins du Monde soutient formellement cette initiative.

La rareté des doses de vaccin disponibles est massivement accrue par les achats anticipés de certains pays, qui ont commandé suffisamment de doses pour vacciner leur propre population plusieurs fois. Dans cette situation de concurrence nationale et de rareté, une distribution inégale et injuste des vaccins est fort probable, même dans les pays à revenu élevé.

L'engagement de Médecins du Monde pour un accès équitable aux vaccins est multiple. Les 16 chapitres du réseau mènent un plaidoyer dans ce sens. Dans tous nos pays d'intervention, nous avons adapté nos projets pour répondre à la pandémie, tout en poursuivant notre activité régulière. Enfin, dans huit des pays où MdM Suisse est actif, y compris en Suisse, nos équipes sont directement engagées dans les dispositifs nationaux de prévention et de réponse.

Cet engagement a un coût important. Votre soutien financier nous est absolument indispensable pour le mener à bien.

Je vous remercie de vous engager à nos côtés.

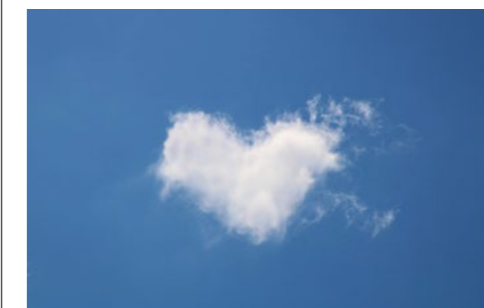
Jean Michel Jordan, directeur

BRÈVES



PROTÉGER LES ENFANTS CONTRE LE PALUDISME

Au Bénin, nous menons actuellement une campagne de dépistage du paludisme simple chez les enfants de moins de 5 ans. En quelques jours, sur 250 enfants dépistés, 176 - soit 70 % - ont été testés positifs et pris en charge.



ÉLAN DE GÉNÉROSITÉ

Médecins du Monde est heureux de pouvoir compter sur l'engagement social d'entreprises. Merci à Genassurances SA pour son don de fin d'année. Pour tout renseignement sur le don d'entreprise et les diverses formes d'engagement: donateurs@medecinsdumonde.ch

SUIVEZ-NOUS



DE L'ITALIE EN HAÏTI, AU SERVICE DES AUTRES

Fascinée par l'histoire d'Haïti, première «République noire indépendante», Irene Cesati avait particulièrement envie de s'engager sur cette terre bouleversée et bouleversante, meurtrie par la misère, la violence et les catastrophes naturelles. En mission par passion, elle raconte.

Après deux ans en tant que coordinatrice de projet auprès de la COOPI - Cooperazione Internazionale en Haïti, vous êtes depuis un an coordinatrice générale pour Médecins du Monde Suisse. En quoi consiste votre rôle ?

Je coordonne le travail de toutes les équipes de projet et représente notre ONG dans le pays.



En ce moment, nous mettons en œuvre deux projets et développons de nouvelles activités pour les mois à venir. Un autre aspect important de mon poste est le réseautage. Je tisse des liens avec différents acteurs sur place (institutions étatiques, agences onusiennes, ONG internationales et nationales). Notamment pour mettre en place de nouveaux partenariats et des financements.

En 2020, vos activités régulières se sont adaptées à l'urgence sanitaire. Comment la réponse Covid-19 s'est-elle organisée ?

Avec un système de santé très fragile, caractérisé par de très faibles ressources humaines et financières, le Covid-19 aurait pu être un vrai désastre en Haïti. Heureusement, le nombre de cas et de morts ne sont pas trop élevés. Mais comme dans de nombreux pays à faible revenu, où la quantité de tests réalisés reste faible, les chiffres sont probablement en deçà de la réalité.

Médecins du Monde Suisse s'est aligné sur les directives nationales de prévention et a mis en place un projet de soutien au système de santé haïtien, en partenariat avec MdM Canada. L'intervention comporte le renforcement et l'amélioration des capacités de prévention, le contrôle des infections et la prise en charge des violences basées sur le genre. Ces dernières ont augmenté de manière exponentielle suite à la crise sanitaire et aux mesures de confinement.

Pour moi, l'aspect le plus difficile à traiter, encore un défi, est le stigma de la population concernant le virus, dû au faible niveau d'éducation et d'information. La croyance que le virus n'existe pas ou la peur de le contracter à l'hôpital sont bien ancrées dans la société haïtienne. Il en résulte

une baisse de la fréquentation des structures hospitalières, phénomène préoccupant dans un pays frappé par la malaria, maladie encore endémique, présentant des symptômes initiaux similaires à ceux du Covid-19.

Malgré la pandémie, vous poursuivez les activités qui contribuent à une meilleure santé sexuelle et à la diminution des violences basées sur le genre (VBG). Dans un pays où 11% des adolescentes ont déjà un enfant et dont deux tiers des naissances chez les femmes de moins de 20 ans ne sont pas désirées, la nécessité de renforcer la médecine préventive chez les plus jeunes est une priorité. Quelles sont les actions organisées par l'équipe sur le terrain ?

Il a fallu élaborer des activités adaptées aux mesures de protection visant à lutter contre le coronavirus. Nous avons notamment mis en place une grande opération de sensibilisation au sujet des VBG et de la Santé Sexuelle et Reproductive (SSR) via les téléphones portables. Une campagne d'envoi de SMS à un public cible a été réalisée avec l'expertise de Viamo, une entreprise spécialisée dans les campagnes et les formations via mobile.

La campagne a été construite avec la population, de façon inclusive et participative, grâce à des ateliers réunissant les représentants des différents groupes vulnérables de la

population locale (jeunes filles, personnes âgées, femmes cheffes de ménage, personnes vivant avec un handicap, etc.). Une fois le contenu créé, les experts médecins et psychologues de Médecins du Monde ont créé 8 différents sketches de sensibilisation : des dialogues entre différentes personnes, traitant des thématiques des VBG et SSR. Les résultats de la campagne montrent une société encore fortement patriarcale, une grande méconnaissance des droits sexuels et des services existants en matière de SSR, ainsi qu'une idée du couple où les rôles de l'homme et de la femme sont particulièrement genrés.

Des émissions radiophoniques traitant de ces sujets ont également été diffusées deux fois par semaine aux heures de grande écoute, avec une session mensuelle à micro ouvert. Des affiches ont aussi été placardées dans les principaux lieux publics des zones ciblées, comme les hôpitaux et les marchés.

Comment les victimes de violences basées sur le genre sont-elles prises en charge ?

Les victimes de VBG sont accueillies, écoutées et soignées dans le centre d'hébergement de notre partenaire l'association L'Espoir des Femmes Haïtiennes, à Petit-Goâve. La prise en charge holistique englobe l'accompagnement médical, psychologique, légal, ainsi que la réinsertion économique et sociale des victimes dans la société. Médecins du Monde soutient les membres de l'association locale ainsi que les institutions sanitaires de la zone dans tout le cycle de prise en charge afin de les rendre indépendants.

« Chaque jour, la vie me donne une leçon d'humilité en Haïti. »

D'un point de vue personnel, qu'est-ce qui vous marque au cours de cette mission en Haïti ?

Travailler pour une ONG dans un pays tel que Haïti, est une émotion unique, continue. Les défis,

les joies et les frustrations sont nombreux. Chaque jour, *la vie me donne une gifle*, comme j'aime dire, une leçon d'humilité. Je me réveille, me plaignant peut-être de maux de dos, de fatigue, et puis je rencontre Jimmy, le chauffeur de Médecins du Monde, qui redimensionne aussitôt mes soucis, en me parlant de sa famille, de leurs problèmes, « hier on n'avait pas d'eau à la maison ». Sa fille de 10 ans veut étudier pour devenir médecin et grâce au travail de son père elle est de plus en plus convaincue, elle sait que c'est une réalité possible. Comme le dit Richard Telcira, directeur de notre partenaire Sourire d'Enfants Haïti : « Quand les enfants ouvrent les livres du centre et participent aux activités sur la non-violence réalisées avec Médecins du Monde, ils sortent de la violence du quartier où ils habitent. Ça enlève de la tête des enfants que le monde n'est que la réalité de la violence et des gangs qui les entourent normalement ». Et je ne pourrais pas être plus heureuse d'entendre ces mots.

CONTEXTE

La République d'Haïti est le pays le plus pauvre d'Amérique latine : environ 60% de la population y vit sous le seuil national de pauvreté, fixé à 2,41 USD par jour (chiffres de la dernière enquête sur la pauvreté de la Banque Mondiale, 2012). L'instabilité générale a entravé le développement économique et social du pays, classé 170ème sur 189 États en termes de développement humain par le PNUD (2019). L'accès aux services de base, tels que l'éducation, la santé et l'assainissement reste limité et inégal pour les plus de 11 millions d'Haïtiennes et Haïtiens.

La misère, de même que la perception répandue de corruption de la classe politique au détriment du développement social et de la croissance économique pour tous, et le sentiment parmi la population d'impunité des élites, constituent les causes principales des frustrations ayant généré plusieurs vagues de manifestations, de plus en plus violentes, entre juillet 2018 à décembre 2019.

Aujourd'hui, Haïti est en proie à une nouvelle crise politique, sur fond d'allégations de tentative de coup d'État et d'escalade du conflit sur la date de fin du mandat présidentiel de Jovenel Moïse.

Le climat sécuritaire se détériore encore avec ces appels à la démission du président. En plus des manifestations sociopolitiques, les cas d'enlèvement contre rançons se succèdent, créant un climat de peur à travers la capitale et sur les principaux axes routiers du pays, cibles de blocages.

Le climat d'insécurité nourri par l'utilisation croissante de la violence pendant les manifestations, les nombreux enlèvements et le blocage de nombreuses routes ont contraint des établissements de santé, des écoles, des tribunaux, des services administratifs ainsi que de nombreuses entreprises et commerces à fermer leurs portes. Le bureau de Médecins du Monde, ainsi que celui de nombreuses autres ONG internationales et Agences onusiennes, sont aussi restés fermés pendant 10 jours, à partir du 1^{er} février. L'évolution de la situation reste imprévisible. Source : ONU

LA MAISON DE SANTÉ ENGAGÉE DANS LA LUTTE CONTRE LE COVID-19

Intégrée dans le dispositif du canton de Neuchâtel, la Maison de Santé répond à l'urgence de la crise sanitaire. Présentation des activités et résultats des enquêtes de séroprévalence avec Ismaël Tall, collaborateur de recherche au Service cantonal de la santé publique.

Créée en 2016 à La Chaux-de-Fonds, la Maison de Santé dispense des consultations infirmières aux requérants d'asile, aux personnes sans statut légal et aux personnes vulnérables dans le canton de Neuchâtel. L'équipe de cet espace bienveillant ne se limite pas aux problèmes de santé, mais cherche à cerner leur situation globale afin de pouvoir apporter une aide appropriée. Il s'agit de répondre au cas par cas et d'orienter vers les structures adaptées en fonction des besoins.

Avec l'arrivée et le développement exponentiel de cas du nouveau coronavirus, le Service de la santé publique du canton de Neuchâtel a rapidement mobilisé les capacités de la Maison de Santé en l'intégrant dès le début du mois de mars 2020 dans son dispositif de réponse à la pandémie. La Maison de Santé est devenue un centre de tri et des permanences Covid-19 ont été établies tous les après-midis de la semaine.

Les assistantes en soins et santé, les bénévoles et les infirmières de

Médecins du Monde, dont certaines bénéficient d'une solide expérience de terrain dans le contexte du virus Ebola en Afrique, se sont engagées avec beaucoup de courage et de flexibilité dans la réponse Covid-19.

Dans un deuxième temps, Médecins du Monde a été sollicité pour participer à des études cantonale et nationale de séroprévalence, permettant d'évaluer la proportion de la population infectée et qui a développé des anticorps contre le virus.



© Pierre-William / MdM Suisse

Deux enquêtes de séroprévalence sont menées en parallèle dans le canton de Neuchâtel : Corona Immunitas et QuidCovid. Objectifs et résultats

Corona Immunitas est une étude scientifique visant à déterminer l'immunité de la population face au SARS-CoV-2. Elle a été initiée et est coordonnée par l'École suisse de santé publique (SSPH+) basée à Zurich à laquelle participent 14 universités et organisations de santé en Suisse. Le Canton de Neuchâtel y participe via son Service cantonal de santé publique (SCSP) et cherche donc à déterminer la séroprévalence dans la population neuchâteloise.

Comment cela se déroule-t-il ?

L'immunité contre le SARS-CoV-2 est observée en analysant la présence ou l'absence d'anticorps spécifiques dans le sang. De ce fait, une invitation à réaliser une prise de sang a été envoyée à la population¹ avec un questionnaire à remplir. À Neuchâtel, ces prises de sang ont été effectuées par Médecins du Monde à la Maison de Santé de la Chaux-de-Fonds, ainsi que par l'institution d'aide et soins à domicile NOMAD dans leurs centres de dépistage. Les échantillons récoltés ont ensuite été envoyés pour analyse au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) qui utilise un test développé par leurs soins, en collaboration avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et l'Institut suisse de recherche sur les vaccins.

Les résultats en bref

À Neuchâtel, l'étude de la séroprévalence s'est faite sur deux phases, à la suite des deux vagues épidémiques. Pendant la première phase, les prises de sang ont été effectuées entre le 21 août et le 29 octobre 2020. 1500 Neuchâtelois-es de plus de 20 ans ont été invité-e-s à participer et 381 personnes ont effectué une prise de sang. Suite à la pre-

mière vague, la proportion d'adultes âgés de 20 ans et plus avec des anticorps est de 4.9% (5% chez les personnes âgées de 20 à 64 ans et 4.3% chez les personnes âgées de 65 ans et plus). La deuxième phase de l'étude a commencé après la deuxième vague. Cette fois-ci, 2200 invitations ont été envoyées et près de 560 prélèvements réalisés. Les premières prises de sang ont été effectuées dès le 23 décembre 2020 et se terminent à l'heure où ces lignes sont écrites. Une partie seulement des échantillons (398) a été analysée ; le résultat provisoire est une séroprévalence de 21.5% dans la population neuchâteloise de plus de 20 ans, soit près d'un adulte sur cinq : une forte progression ! Ce chiffre est encore susceptible d'évoluer, à mesure que les résultats des derniers échantillons surviennent. Il est comparable aux autres cantons ayant participé à l'étude.

Dans le cadre de Corona Immunitas, le SCSP a également conduit l'étude « QuidCovid » pendant l'été et l'automne 2020. Des prises de sang ont été effectuées pour analyser la séroprévalence des personnes considérées probablement contaminées par le SARS-CoV-2 pendant la première vague mais n'ayant pas pu être testées. Sur 351 participants, 98 (28%) possédaient des anticorps. Ce chiffre vient compléter l'information quant à la détection de la diffusion du virus lors de la première vague. L'étude met également en évidence l'importance de la perte de goût et d'odorat comme symptôme déterminant de contamination. QuidCovid s'est aussi intéressée aux cas ayant été testés positifs (test PCR) lors de la première vague. Le résultat de 233 participants indique une présence d'anticorps dans 99% des

cas, en moyenne 5 mois après leur test PCR.

Et dans le futur ?

La suite de l'étude est actuellement en préparation dans chacun des sites participant à Corona Immunitas. De nouveaux participants et de nouvelles prises de sang vont avoir lieu, probablement au mois de mai. Dans le cadre de la campagne de vaccination qui a cours en Suisse en ce moment, il est important de savoir où en est l'immunité de la population face au SARS-CoV-2. La nouvelle version du questionnaire inclura des questions sur la vaccination des participants et la perception des vaccins.

¹ La méthode de sélection des participants dépend du volet des études.

Ismaël Tall, collaborateur de recherche SCSP



© Gregorio Marañón / MdM España

LA SANTÉ AVANT TOUT

Faites un don en ligne



Médecins du Monde Suisse
Rue du Château 19
2000 Neuchâtel / Suisse

donateurs@medecinsdumonde.ch
+41 (0)32 544 17 54
IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6

www.medecinsdumonde.ch

